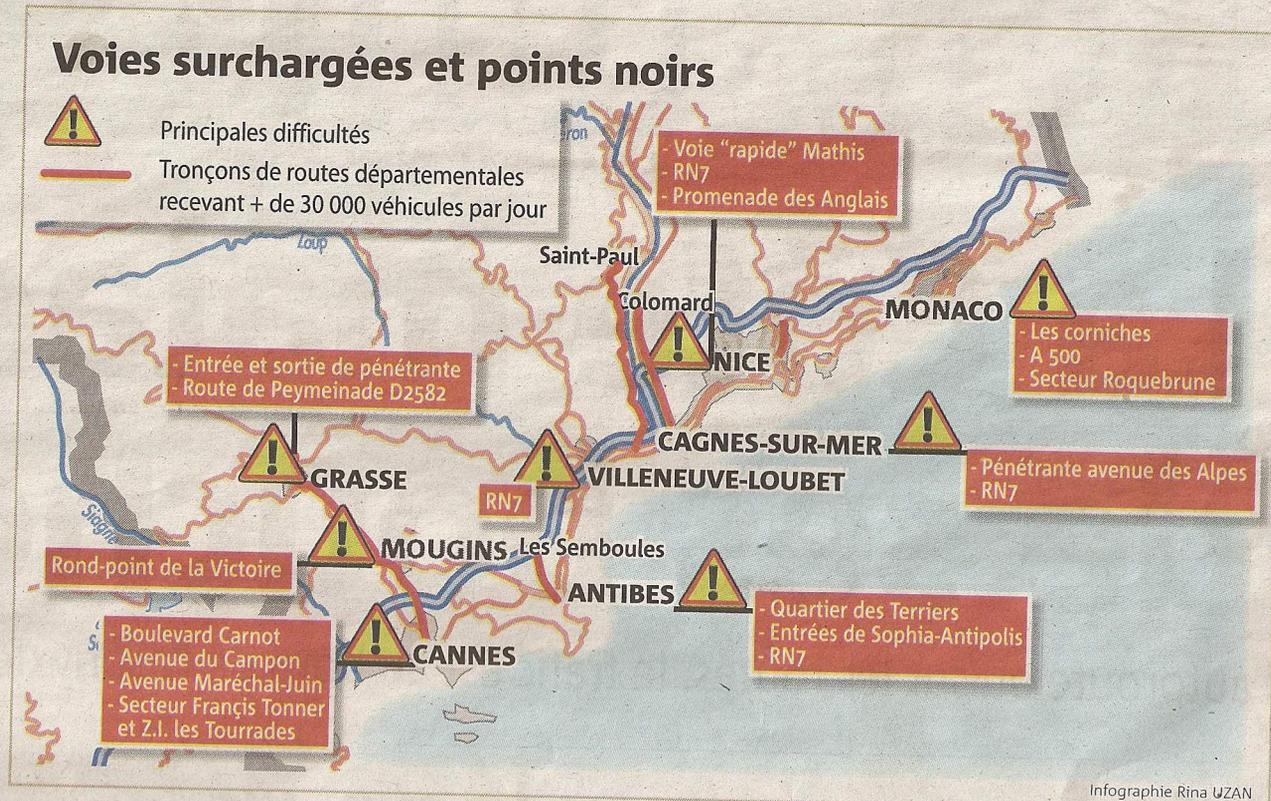


Trafic automobile : la Côte

Alors que l'on assisterait au premier fléchissement du nombre de véhicules en circulation – une tendance restant à confirmer – le département souffre toujours de ses artères bouchées

On peut prendre les choses avec humour. Comme Niels, cet usager de l'autoroute qui twitte chaque jour à ses 500 « followers » (abonnés) l'état des bouchons entre Cannes et Nice. Façon légère et amusante de se passer les nerfs lorsque, depuis dix minutes, l'on a pour seul horizon le pare-chocs arrière de la voiture qui précède. Mais la plupart des automobilistes s'agacent de cette thrombose qui asphyxie, chaque jour un peu plus, les principales voies de circulation. Certes, avec un million d'habitants, dont 80 % concentrés sur la bande littorale, il est « naturellement » plus difficile de circuler dans les Alpes-Maritimes que dans les secteurs de plaine. Sauf à raser les montagnes... Nous sommes donc condamnés à prendre notre mal en patience au volant. Mais l'économie des Alpes-



Repères

■ **Dans Nice, ça va...**
Paradoxalement, alors qu'il est difficile d'entrer et de sortir de Nice aux heures de pointe, la circulation « intra-muros » y est plutôt plus facile que dans les villes de même importance. Selon une étude menée d'après les données des navigateurs TomTom embarqués dans les voitures, la capitale azurée n'a que 20 % de ses axes ralentis, et se situe à la 26^e place des communes les plus encombrées, loin derrière Marseille, Paris, Bordeaux...

■ **Coquin de sort !**
Pauvres automobilistes marseillais : un trajet effectué en 30 minutes dans des conditions « normales », dure en

d'aménagement déjà réalisés à grands frais sont ab-

sette que pour faire le trajet Nice-Cannes par l'auto-

journee, c'est un bonheur... Bouchon également, le

neuve-Loubet. A Cagnes, bouchons fréquents sur la

Maritimes – et ses habitants – pourront-ils longtemps continuer de la sorte? Etat des lieux.

Nice : un tout petit peu de mieux

Nice est étranglée. A l'ouest, plus de 220 000 véhicules franchissent chaque jour le Var par l'A8 ou passent par la Promenade des Anglais et la voie rapide Pierre-Mathis. A l'est, 90 000 autres véhicules arrivent par l'A8 et les Corniches. On estime à 1,3 million le nombre des trajets effectués quotidiennement dans la 5^e ville de France, dont près de la moitié en voitures particulières! La situation est critique depuis des années. Les efforts

sorbés par le trafic en augmentation. Mais les choses changent. Les derniers comptages pointent une circulation en baisse sur la Promenade (-3,27%) et dans la ville (-0,7%). Le «taux de saturation des axes urbains» a reculé de 26,2 à 24 minutes par jour. Qu'en penser? Que le tramway, les bus à 1 euro, les Vélos bleus, le train, la hausse du pétrole et le prix du stationnement ont dissuadé une part de la population de prendre systématiquement sa voiture.

Cannes : un secteur très tendu

Il faut parfois plus de temps pour «descendre» de la sortie de l'A8 jusqu'à la Croi-

route! Galère garantie dans ce goulet d'étranglement, tous les matins et toutes les fins d'après-midi des jours ouvrables. Pas mieux pour la sortie à l'est vers Golfe-Juan, ni dans le quartier des Tourrades et de l'avenue Francis-Tonner, où la circulation se canalise sans possibilité d'échappatoire sur d'autres voies. Peu de perspectives d'évolution favorable dans les prochaines années.

Grasse : des heures maudites

La pénétrante à 2x2 voies est encombrée à son extrémité Cannes (le matin) et Grasse (l'après-midi). Alors qu'en son «milieu» dans la

matin, dans la cité des parfums, pour les automobilistes qui viennent de Peymeinade.

Antibes-Cagnes-Villeneuve

La route du littoral est fréquemment coupée en hiver par des coups de mer, ce qui répercute (et congestionne) la circulation sur les routes voisines et sur l'A8.

A Antibes, circulation difficile dans le secteur Carrefour-les Terriers-Semboules aux heures de pointe. Et il faut prendre son mal en patience sur la RN7, avec les nombreux feux tricolores qui «hachent» le flux des véhicules jusqu'à Ville-

pénétrante de l'Avenue des Alpes et ralentissements sur le bord de mer.

Monaco-Menton

Les trois corniches sont encombrées matin et soir. En cas de bouchon, un arrêté préfectoral (pris pour des raisons de sécurité) oblige Escota à fermer le tunnel de l'A500 qui «descend» sur Monaco. Un secteur très difficile, comme celui de Roquebrune-Cap-Martin. Heureusement, il y a le train!

Dossier réalisé par
Jean-Michel CHEVALIER
jmchevalier@nicematin.fr
Photos :
P. C., Ph. L., F. F. et F. C.

réalité... 49 minutes de plus en moyenne. Soit, sur une année, 4,2 journées perdues. Et combien en carburant?

■ Colossale voirie

De la plage à la haute montagne : dans les Alpes-Maritimes, il y a 2 630 kilomètres de routes départementales et, sans compter ceux d'Escota, 143 tunnels, 1 600 ponts et 13 700 murs de soutènement.

■ 4 000

C'est le nombre de poids lourds circulant chaque jour en trafic local sur l'A8 (estimation Escota).



Le tarif unique d'un euro pour les 70 lignes de bus, lancé en janvier 2008, constitue la grande réussite de ces dernières années dans le département, avec 80 millions de personnes transportées par an.

DE TONGE



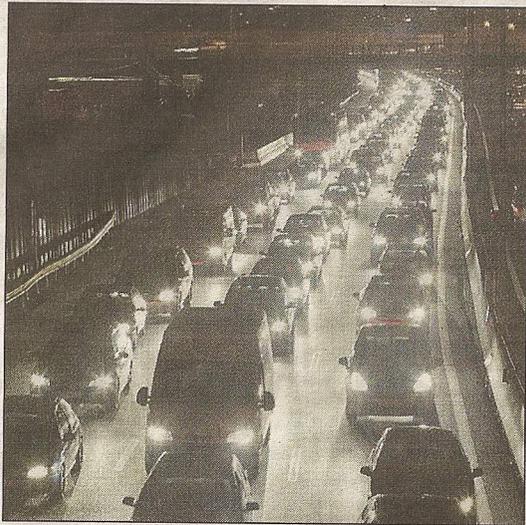
du 14 au 24
novembre
dimanche inclus

Meuble - Cuisine - Décoration

VENTES ANNIVERSAIRE

Proche A8 Cannes-Mougins

au bord de l'asphyxie



L'A8 à la hauteur de Cagnes (à gauche, en janvier) ou de Mougins (à droite, en octobre), la Promenade des Anglais (au centre, en juin) : quelques-uns des nombreux « points noirs » du département en matière de circulation.

Les alternatives au « tout-auto »

● Le train

Indispensable à la survie du département : 45 000 usagers sont transportés par jour entre Théoule, Grasse et Menton. Ou encore entre 4 et 5 millions de passagers qui transitent par an sur le tronçon Nice-Monaco, le plus fréquenté de la région. On n'ose imaginer ce que serait la circulation s'il n'y avait pas « nos » 150 trains quotidiens!

La SNCF a déjà accompli des efforts pour améliorer son offre: des rames rallongées vont être mises en service pour transporter plus



Entre 4 et 5 millions de passagers transitent par an sur le tronçon Monaco-Menton.

● Le bus

La grande réussite de ces dernières années dans les Alpes-Maritimes, avec le ticket à 1 euro entré en service en janvier 2008. Ce qui a permis de faire reculer l'usage de la voiture. 70 lignes sillonnent le département, pour 80 millions de personnes transportées chaque année, transports urbains et scolaires compris. La gestion des heures de pointe – bus souvent complets – mérite d'être améliorée ainsi que le raccourcissement (si possible) de la durée des trajets.

Ce qui contribue au « décongestionnement »

Des travaux et initiatives originales permettent aux Azuréens de se déplacer sans être obligés de prendre leur voiture. Revue de détail.

► SECTEUR NIÇOIS

- Transports en commun : 66 millions de passagers par an.
- Stationnement intelligent : par smartphone, il évite de « tourner » inutilement

► DANS LE DÉPARTEMENT

- Assistance routière : le conseil général a créé en 2006 le Centre d'ingénierie et de gestion du trafic (CIGT), qui se concentre sur les routes départementales. Ses quinze agents donnent des informations 24 heures sur 24 (service gratuit) : 600 000 SMS envoyés par an, des alertes radio, des panneaux lumineux le long des voies,

de voyageurs, le cadencement, qui fait circuler davantage de convois, est effectif, la ligne Cannes-Grasse a été rouverte après... 36 ans d'interruption. Et, enfin, plus de 90% des trains arrivent désormais à l'heure, un net progrès par rapport aux années précédentes.

Mais, comme la route, le rail manque de place : la 3^e voie entre Antibes et Nice est toujours en chantier. Elle doit être livrée fin 2013. Et, avec un budget de 30 milliards d'euros (!), la LGV Paca semble définitivement aiguillée sur une voie

de garage: il paraît raisonnable d'espérer seulement une modernisation de la ligne entre Marseille et Menton. Mais à quelle échéance?

● Le covoiturage

Encouragé par de grandes entreprises, par le conseil général (www.covoiturage-cg06.fr), il n'a encore qu'un effet homéopathique sur la circulation. Pour l'encourager, des villes (Londres, Stockholm...) ont mis en place un péage urbain pour les voitures n'ayant pas quatre passagers à leur bord. Un exemple à suivre?

1 h 15 pour Nice-Grasse, près de 2 heures pour Nice-Cannes.

● Et aussi...

- Le vélo est réservé à l'usage urbain. Même s'il est « tendance », il ne représente qu'entre 1 et 2% des déplacements dans les villes. Son principal handicap: l'insécurité ressentie au guidon, due aux autres usagers peu respectueux des cyclistes.

- La voiture partagée (type Auto bleue à Nice). Une formule séduisante, mais dont l'offre est encore trop limitée.

- Autos bleues : des véhicules électriques qui ont déjà séduit 3 500 abonnés ayant parcouru 550 000 km l'an passé.

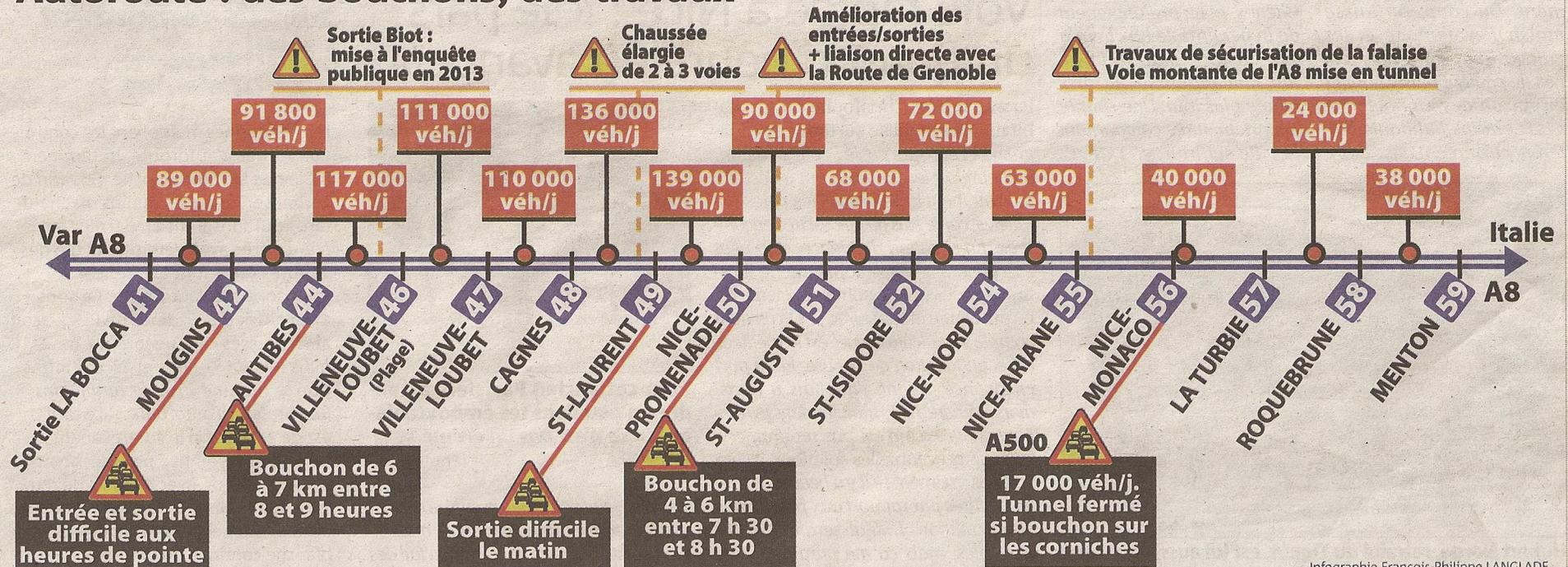
- Vélos bleus : 1 750 bicyclettes réparties entre Nice, Villeneuve et Cagnes, avec 12 000 abonnés. Elles ont enregistré 2,2 millions de locations depuis leur mise en œuvre en 2009.

- Parcazur : quatre parcs de stationnement en bout de ligne de tramway, avec 1 700 places (tarif 2 euros, billet aller-retour de tram compris).

un numéro vert (08.05.05.06.06). Permet d'anticiper les problèmes ou de trouver la meilleure solution en cas de paralysie du trafic.

- Des travaux : 139 points noirs (47 pour la sécurité et 92 pour la fluidité) ont été recensés sur les routes départementales. Cent dix opérations ont déjà été menées ou sont en cours. Principales réalisations : la 202-bis, la liaison entre l'A8 et Golfe-Juan, la pénétrante du Paillon...

Autoroute : des bouchons, des travaux



Sophia Antipolis : « Tous les matins, c'est l'angoisse »

Chargée de mission à Telecom Valley, Sandra Bayer travaille à Sophia Antipolis depuis cinq ans : « Tous les matins, c'est l'angoisse. Au début, je vivais à Vence. Pour arriver à 9 heures, je partais à 7h45. À peine entrée sur l'autoroute, j'avancerais au ralenti. Mais le cauchemar, c'est la sortie et le péage. Les voitures roulent pare-chocs contre pare-chocs, nous sommes dans un état de stress avant même d'arriver au travail. » Depuis quelque temps, la



« Quand je vivais à Vence, je partais à 7 h 45 pour arriver à 9 heures. » (Photo Patrick Clémenté)

jeune femme réside à Ville-neuve-Loubet. Mais les problèmes sont les mêmes : « J'essaie d'éviter l'autoroute en passant par Biot, mais ça bouchonne dès la route des Colles jusqu'au quartier de Saint-Philippe. Il peut y avoir 25 minutes d'attente, un peu moins le mercredi. Et pour repartir le soir, entre 17 h et 18h30, la galère est la même. Plus on approche de l'autoroute, plus la circulation est lente, chaotique, voire dangereuse. »

F. B.



Maxime Pérégrini habite Roquebrune et fait deux allers-retours par jour en Principauté à scooter.

(Photo O.P.)

« Monaco-Menton : cet axe fait toujours aussi peur »

Maxime Pérégrini habite Roquebrune, près de Menton, et travaille en Principauté. Pour ce faire, il emprunte la RD6007 en scooter depuis 20 ans, à raison de deux allers-retours par jour : « Cette route fait toujours aussi peur. Lorsque je double en scooter, il y en a régulièrement qui me doublent à mon tour en troisième position pour se rabattre juste devant. J'ai déjà été touché par un autre deux-roues d'ailleurs. Et ce qu'il y a de sûr, c'est que je vois au moins deux deux-roues par terre chaque mois.

Et je touche du bois, cela n'a jamais été moi. Fort heureusement, les infrastructures routières ont été fortement améliorées, notamment au niveau du carrefour des Quatre-Chemins, qui est devenu un rond-point. J'avoue que je n'y croyais pas, mais que cela fluidifie grandement la circulation. Mais il faudrait encore en réaliser un autre au niveau de la route qui mène au vieux-village de Roquebrune et à la Turbie. Cela éviterait là encore des embouteillages. »

O.P.

Cannes : 16 ans de galère boulevard Carnot

La galère de Carnot, à Cannes, voilà seize ans que ce commerçant qui réside à Mouans-Sartoux la subit. Mais pour lui, le pire est à venir, avec la future configuration de l'artère à l'aune du futur bus à haut niveau de service, dont les travaux, en cours, doivent se terminer en septembre 2013.

« Pour rallier ma boutique "Marine Broderies" au 5 boulevard Carnot, que j'ouvre à 9 heures, je dois quitter mon domicile à 8 heures. Le trajet varie du quart d'heure à trois quarts

d'heure ! Mais si ça bouchonne dès le Campon, j'esquive les bouchons en passant par le Petit-Juas. Je suis très inquiet pour l'avenir. Quand il n'y aura plus qu'une voie dans chaque sens pour les voitures, il suffira qu'une ambulance, un camion poubelle ou de livraison s'arrête pour paralyser tout le trafic ! Selon moi, c'est une grosse bourde : à terme, les gens ne viendront plus à Cannes. Et si on ne peut plus travailler, on devra partir ! »



Jean-Jacques Menoni, 68 ans, tient un commerce à Cannes, et réside à Mouans-Sartoux.

(Photo G. A.)

Grasse : « Trois quarts d'heure pour quelques kilomètres »

Habitant du Tignet, Hubert Norge traverse régulièrement Peymeinade pour rejoindre la pénétrante Grasse-Cannes via le quartier de Saint-Jacques. Un axe embouteillé matin et soir. « Cela fait plus de dix ans que la situation est ainsi. Aux heures de pointe, je mets 45 minutes du Tignet à la pénétrante pour parcourir quelques kilomètres seulement. Du coup, on laisse moisir Peymeinade et les villages plus haut : les jeunes ne veulent plus y habiter en raison des embouteillages. Certains habitants préfèrent carrément descendre



Hubert Norge, retraité du Tignet, est lui aussi confronté tous les jours aux embouteillages. (Photo J.-M. C.)

recupérer l'autoroute à Cannes, en passant par Pégomas, et faire beaucoup plus de kilomètres pour éviter l'engorgement. En 1997, l'autoroute A8-bis devait régler ce problème, mais les collectivités ont annulé le projet parce que chacune voulait faire valoir ses droits. Depuis, on nous annonce un boulevard rénové à la place du chemin des Chênes, et un prolongement de la pénétrante au chemin des Castors. Mais cela ne fait que repousser le problème plus loin. Une simple départementale contournant la ville suffirait. » J.-M. C.

De Fréjus à Cannes : « 20 minutes à la sortie 42 »

Domiciliée à Fréjus, Aline Sarrafin, 31 ans, en couple, un enfant, vient tous les jours du Var pour rejoindre son cabinet cannois, où elle travaille comme ostéopathe. « Avant, je commençais à 9 heures. Donc, je partais à 7 h 45 de chez moi et j'arrivais à la sortie Cannes-Mougins vers 8 h 20. Mais tous les matins, je tombais sur un bouchon à la sortie 42 qui me faisait perdre 20 minutes. Donc, en comptant les 20 minutes de des-

cente, j'arrivais trop juste. En plus, le bouchon se forme 2 kilomètres avant la sortie, car les voitures commencent à rouler sur la bande d'arrêt d'urgence très en amont, et quand on arrive normalement pour bifurquer, on se retrouve avec une file à droite dans laquelle on a du mal à s'insérer. Une fois, j'ai eu vraiment peur, car les voitures arrivent très vite derrière. Du coup, maintenant, je pars plus tard, et je travaille entre midi et 14 heures ! »



Aline, ostéopathe cannoise, préfère partir plus tard, et travailler entre midi et 14 heures. (Photo E. P.)

Voie rapide à Nice : « Je pars un quart d'heure en avance »

La voie rapide, Christophe, 50 ans, habitant Nice, l'utilise surtout entre Magnan et l'aéroport. « Je l'évite le matin, à l'heure où les gamins vont à l'école : à ce moment-là, je prends les voies parallèles, car je sais qu'elle est très encombrée. En situation d'urgence, cela peut être gênant. » Mais globalement, il estime que les Niçois sont conscients de ce problème et font avec : « On en tient compte en calculant quel est le meilleur trajet en fonction de l'heure. Et on part en avance. Avant, j'habitais à Paris, alors attendre 15-20 minutes dans les embouteillages, ce n'est pas un drame. » Quant aux éventuelles solutions, il n'en voit pas vraiment : « Il y a beaucoup trop de voitures par rapport aux possibilités de circulation. L'idéal serait de créer des voies, mais ça me paraît difficile. Quant à contraindre les gens à ne pas



Pour cet ancien Parisien, attendre un peu dans les embouteillages, « ce n'est pas un drame ».

(Photo L. C.)

prendre leur véhicule, je suis contre. Il reste les transports en commun, mais ce n'est pas toujours facile quand on fait des courses pour sept ! »

A8 : ils remontent les files grâce aux bretelles !

Les gendarmes multiplient les contrôles aux sorties d'autoroute, notamment à Cannes Mougins (sortie 42), afin de verbaliser les petits malins ou chauffards qui s'insèrent au dernier moment après avoir remonté la file des voitures qui « font la queue » pour sortir de l'autoroute. Ce sont ainsi plusieurs dizaines de PV qui sont ainsi dressés chaque jour à Cannes, mais aussi à Antibes et Nice. L'infraction se nomme « retour tardif dans une bretelle d'autoroute ». Le tarif est de 35 euros si le contrevenant a franchi un pointillé pour se rabattre, et de 135 euros, avec 4 points de retrait, si l'automobiliste a vraiment attendu le dernier moment et franchi une ligne blanche continue ou un zébra.